

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 9 - Numéro 6 - SEPT/OCT 2015

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Vidéographe pigiste autonome le choix de Darin Foulkes

De nos jours, avec l'aide de la technologie numérique, tout le monde peut assez aisément tourner une vidéo pour facebook. Les petits logiciels de montage peuvent aussi aider à créer des effets agréables à l'œil.

Cependant, quand on veut un résultat professionnel, où la qualité de l'image et du son est optimale, il est préférable de faire affaire avec un professionnel comme Darin Foulkes, qui a sa compagnie, Foulkes Productions, depuis 10 ans.

«J'ai fait ma formation de deux ans au Loyalist College à Belleville en Ontario et j'ai travaillé huit ans pour CBC Radio-Canada. Puis, quand ils ont commencé à couper mes heures de travail, j'ai décidé de me lancer à mon compte et je ne le regrette pas du tout.»

Anglophone, Darin parle toutefois très bien français et ses enfants vont à l'école François-Buote. Et de plus en plus, il travaille en français. «Depuis trois ou quatre mois, je travaille avec le Collège Acadie Î.-P.-É. pour préparer des vidéos promotionnelles. Quand on veut

avoir un produit bien conçu, avec un message clair, un montage efficace et des transitions fluides, il faut faire appel à un professionnel. Les techniques de son et d'éclairage, ça ne s'improvise pas. Et pour ma part, j'ai 20 ans d'expérience que je mets au service de mes clients», ajoute Darin Foulkes.

Dans son travail, Darin Foulkes ne se contente pas de filmer. Pour une courte vidéo finie d'environ une minute, il faut parfois cinq heures de tournage et 10 heures ou plus de montage, surtout si on veut intégrer des graphiques et d'autres insertions visuelles utiles à faire passer un message complet.

«De nos jours, une vidéo d'une minute, c'est long, mais en même temps c'est court. Ces 60 secondes doivent être utilisées au maximum de leur potentiel, sans gaspillage. Quand je travaille avec un client, je discute d'abord de ses besoins, du message qu'il veut passer, des images qu'il veut laisser au public, et je deviens ainsi un consultant en image.»

Darin Foulkes travaille pour de nombreux clients. Au cours de la campagne électorale, il capte des images et du son pour des émissions



Lors du passage de Stephen Harper à New Annan le 10 septembre, Darin Foulkes était parmi les autres médias, grâce à un contrat avec la chaîne parlementaire CPAC pour une émission intitulée «Sur la piste électorale».

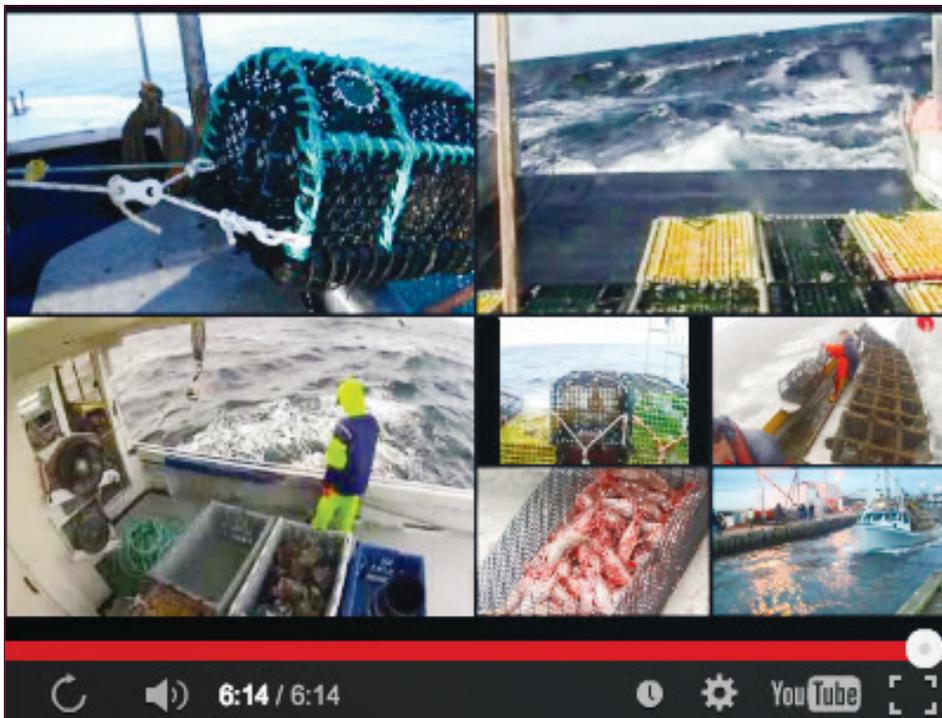
sur CPAC. Il capte régulièrement des images pour les réseaux de télévision et il travaille aussi avec des gens qui produisent des vidéos pour la vente sur Internet.

C'est de plus en plus commun que des professionnels, comme des

psychologues ou des cuisiniers, tirent une bonne partie de leurs revenus de leurs ventes de produits Web. Il leur faut des produits professionnels, et la vente se fait directement sur le Web alors qu'il y a seulement cinq ans, c'était sur DVD. «Même maintenant, lorsque je transfère des contenus VHS en numérique, les clients les font mettre sur des clés USB», indique Darin Foulkes.

Le vidéographe autonome est content de son choix de carrière et de sa décision de former sa propre compagnie.

Darin Foulkes fait toutes sortes de vidéos, sauf les mariages.



Sur son site Web, www.foulkesproductions.com, on trouve notamment une série de vidéos sur les carrières dans le domaine des arts et de la culture, qu'il a réalisées pour le compte de Culture PEI. On peut aussi y voir une variété de courts films, incluant une série sur la pêche au homard et aux crevettes.

10 000 \$ de ventes pour Les Jeunes millionnaires francophones de l'île



Nico Durant de Mont-Carmel et Mélodie Jordan de Summerside sont parmi les jeunes qui ont profité du programme «Jeunes millionnaires», livré avec l'appui de RDÉE Î.-P.-É. Durant l'été 2015, 17 entreprises ont été créées. Il y a eu huit projets à Charlottetown, six dans la région Évangéline-Summerside et six à Kings-Est.



Le programme des «Jeunes millionnaires» connaît un regain de popularité depuis quelques années.

En 2015, 20 participants représentant 17 entreprises réparties dans trois régions ont vendu divers produits décoratifs ou utilitaires, pour jouer ou manger et même, pour ranger son argent.

«Le total des ventes des compagnies croît d'année en année. Pour l'été 2015, selon nos résultats préliminaires, les ventes totales seront de presque 10 000 \$», a indiqué Stéphane Blanchard, responsable du secteur jeunesse à RDÉE Î.-P.-É. Selon les compagnies, les ventes ont atteint quelques centaines de dollars, jusqu'au montant incroyable de 5 000 \$.

Nico Durant de la région Évangéline a mis sur pied une entreprise de jouets faits main qu'il a nommée Lafun. Durant tout l'été, il a vendu des échasses en bois très solides, peintes aux couleurs de l'Acadie, et d'autres jouets comme ses fusils qui lancent des élastiques et des balles à jongler qu'il fabriquait lui-même avec des ballons à gonfler et du sable.

«Les jouets en bois, je les fabrique

avec mon père. C'est lui qui s'occupe de la scie. J'ai bien aimé mon expérience de vendre des produits. On a eu de la formation, et cela a très bien été», dit le jeune garçon, qui a vendu pendant l'été, plus de 40 paires d'échasses.

Grâce à des formations et des octrois du programme «Jeunes millionnaires», les jeunes ont appris comment mettre sur pied et exploiter leur entreprise. Encore cette année, c'est RDÉE Île-du-Prince-Édouard qui livrait le programme, la version française du programme Young Millionaires, géré par la Central Development Corporation. Le programme est financé chaque année par l'Agence de promotion économique du Canada atlantique et Innovation Î.-P.-É.

Maintenant que l'école a repris, la plupart des jeunes entrepreneurs cessent leurs activités, mais pas tous. Il y en a qui ont un produit toutes saisons et qui ont envie de continuer et d'autres choisissent de revenir l'année suivante avec la même compagnie. Cet été, Michael MacEwen et Elliott Fraser étaient de retour avec leur compagnie Simply SnoCones qu'ils exploitent depuis 2013 et qui connaît beaucoup de succès.

Secrétaire d'école Bien plus qu'un sourire

Nicole Buote est la secrétaire à l'école Pierre-Chiasson depuis environ 10 ans. «J'ai commencé quand on était encore dans les roulettes alors, ça fait longtemps», dit-elle, entre deux appels téléphoniques et une demande d'un membre du personnel enseignant.

À l'école Pierre-Chiasson comme dans les autres écoles de la Commission de langue française de l'Î.-P.-É., le premier visage qu'on voit en arrivant est celui de la secrétaire. Quand on appelle, c'est la voix qu'on entend en premier.

«C'est pas mal de travail, mais j'aime ça. Même quand j'étais une petite fille, je voulais être secrétaire. Quand j'étais au secondaire, j'ai suivi le cours de dactylographie qui était offert, et après ça, j'ai décidé de m'inscrire au Collège Acadie Î.-P.-É., dans le programme d'adjointe administrative bilingue.»

Nicole Buote a suivi son cours en 2000 et 2001 au campus de Wellington. Tout de suite après ses études, elle a commencé à travailler, en français, d'abord pour le comité S.-É. Perrey, puis à l'école Pierre-Chiasson, où elle est depuis.

Au début de l'année scolaire, il y a beaucoup à faire. Il faut entrer des informations sur chaque enfant : ses parents, son adresse, le numéro de téléphone, ainsi que des informations sur la santé comme des allergies.

«Nous avons un service de garde après l'école et souvent, dans la journée, des parents appellent pour demander que leur enfant reste le soir, et ne prenne pas l'autobus. Je dois m'assurer que le message se fasse. Et puis, les enseignants viennent demander des renseignements, faire des photocopies. Parfois, ce sont des élèves qui ont besoin de quelque chose. C'est très occupé», soutient Nicole Buote qui est mère



Nicole Buote, secrétaire à l'école Pierre-Chiasson.

de trois enfants, dont deux vont à l'école Pierre-Chiasson.

À la fin de son secondaire, à Westisle, Nicole (Doucette à cette

époque) aurait très bien pu poursuivre son éducation en anglais, mais elle a choisi le français, et elle est très contente de son choix.

Faire grandir une idée comme Francis Thériault avec

GARAGO

Francis Thériault est connu dans la communauté francophone. Il a, pour ainsi dire, assuré la mise sur pied de RDÉE Î.-P.-É. en étant le directeur général pendant une dizaine d'années.

Mais le désir de se réaliser comme entrepreneur a repris le dessus et après une épreuve de santé assez grave, il s'est lancé dans l'immobilier et dans les TI. Tout récemment, il a fondé «PEIAGENTS Realty», une compagnie d'agents immobiliers qui fonctionne très bien, mais ce qui le porte aussi depuis le début de l'année 2015, c'est GARAGO, la compagnie et le logiciel du même nom.

«GARAGO existe depuis 2012, mais c'est en 2015 qu'on a vraiment donné un coup pour le développer et le mettre à l'épreuve avec de vrais clients. Jusqu'à présent, ça va très bien. GARAGO est utilisé dans quelques ministères du gouvernement du Nouveau-Brunswick pour la gestion de leurs fonds publics et leurs programmes. Canadian Tire l'utilise pour gérer certains de ses programmes d'octrois de fonds aux écoles. «Nous avons aussi des organismes communautaires parmi nos clients», dit Francis Thériault, de son bureau à Stratford.

Fou de l'immobilier, Francis Thériault établit un parallèle intéressant avec la construction, pour expliquer comment GARAGO a évolué. Au début, GARAGO, c'était ni plus ni moins qu'un cabanon, un entrepôt pour stoker des informations de manière à les retrouver. Puis, les besoins augmentant, on a voulu ajouter une toilette et un lavabo au cabanon. Pour un bout de temps, ça a été suffisant. Puis, on a voulu ajouter un bain-tourbillon chauffant et une cuisine. C'était possible évidemment, mais pour cela, il fallait refaire la base, la fondation et il a aussi fallu refaire toute la tuyauterie, la plomberie et l'électricité.

«Pour amener GARAGO où il est maintenant, nous avons fait au moins cinq remodelages de la base de données, pour qu'elle soit en mesure de supporter l'infrastructure, d'assurer les connexions et de

faire ce que les clients demandent. GARAGO est un logiciel qui évolue régulièrement, grâce à nos clients. Maintenant, à titre de comparaison, on pourrait dire que c'est un bloc appartement de quatre étages et nous pourrions, au besoin, facilement ajouter quatre autres étages», dit-il, pour boucler la boucle.

L'équipe de GARAGO, son PDG, Francis Thériault à Stratford, et son vice-président des opérations, Robert Audoux à Grand Barachois (N.-B.) prennent le temps de discuter avec leurs clients et de voir avec eux de quelles façons GARAGO pourrait leur simplifier la tâche. «Très souvent, des solutions que nous avons développées pour un client spécifique deviennent des valeurs ajoutées pour notre logiciel qui évolue constamment».

À l'Île, ITAP a reconnu GARAGO comme une des quatre entreprises au plus grand potentiel dans le domaine des technologies de l'information. «Nous avons plusieurs clients au Nouveau-Brunswick et à l'Île. GARAGO a le grand avantage d'être entièrement bilingue».

GARAGO permet aussi de gérer des projets et d'assurer les suivis, surtout en période de vacances ou de haut roulement du personnel. Il agit comme une mémoire corporative, aussi longtemps qu'on l'alimente régulièrement. Il sert aussi à produire des rapports, à vérifier l'efficacité de projets ou d'initiatives. Il permet une communication ouverte, mais aussi,

un excellent contrôle sur le partage de l'information. «Notre système de sécurité est très avancé. On l'a développé pour être à la hauteur des exigences gouvernementales et tous nos clients peuvent en profiter», a indiqué Francis Thériault.

Le GARAGO de base comporte un certain nombre de fonctionnalités très intéressantes, comme une librairie documentaire qui permet le stockage de documents et surtout de les retrouver, la possibilité de collaborer en «wiki» ou des personnes physiquement loin l'une de l'autre peuvent travailler un document en ajoutant, soustrayant ou en apportant des modifications que le collègue peut voir presque en



Grâce au programme de mentorat des diplômés du gouvernement provincial, Garago a pu embaucher Carrie Cormier que l'on voit ici en compagnie du PDG de GARAGO, Francis Thériault.

temps réel.

«Nous aimons utiliser l'image de l'arbre du savoir de l'organisation pour décrire GARAGO. Le tronc, c'est l'organisation, les grosses branches sont les secteurs d'activités, et les petites branches sont les actions quotidiennes. Et GARAGO, c'est l'outil qui permet à tout cela de produire des fruits utiles et utilisables, et capables de produire d'autres fruits.»

Du point de vue financier, cependant, l'entreprise est encore dans la catégorie des «TTE», comme se plaît à décrire Francis Thériault, soit une «Tite, Tite Entreprise».

Programme de mentorat des diplômés

«Cette année, en 2015, nous avons eu un bon coup de pouce du gouvernement provincial, par le programme de Mentorat des diplômés. Nous avons pu embaucher une diplômée du Collège Acadie, Carrie Cormier, pour s'occuper de la réception et de l'accueil à nos bureaux, en plus de toutes les entrées administratives de l'entreprise. Nous avons besoin d'une personne, mais si nous avons été obligés de payer nous même son salaire, cela aurait grandement limité notre fonds de

roulement. Donc, pour nous, c'est arrivé à point. En plus, nous avons trouvé une personne bilingue que nous désirons garder avec nous pour longtemps.»

Carrie Cormier quant à elle, est contente de pouvoir travailler en français et dans son domaine en plus. «C'est parfait pour moi», a-t-elle indiqué.

En plus de Carrie, de Francis et de Robert Audoux au N.-B., GARAGO a un technicien à contrat qui travaille de Dieppe, et une équipe de programmation à Montréal. Au cours des prochains mois, l'entreprise GARAGO pourrait prendre de l'expansion. L'équipe de gestion de GARAGO est complétée par Jean Arsenault, originaire d'Abram Village et demeurant maintenant à Dieppe. Il agit comme vice-président aux développements stratégiques.

Création d'emplois

L'équipe GARAGO a déjà planifié l'espace pour quatre employés supplémentaires et croise les doigts pour que l'avenir de l'entreprise puisse permettre à tout ce beau monde de travailler ensemble à faire ce qu'ils aiment le plus, aider les gens à améliorer leur productivité et leur transparence au sein de leur organisation.



L'approche de GARAGO est SAFE, c'est-à-dire simple, accessible, flexible et efficace.

De la ferme au resto

Soleil Hutchinson n'est pas une femme d'affaires, mais pour vendre les produits de sa ferme, Soleil's Farm, elle l'est devenue.

«Je savais que la demande pour les produits locaux et frais était grande et qu'avec ma ferme, je ne pouvais pas répondre à cette demande. J'ai donc commencé à discuter avec d'autres fermes pour augmenter la variété des produits et la quantité livrable aux clients. Maintenant, nous avons un réseau de 10 à 12 fermes, et nous offrons des dizaines de produits frais et locaux, exclusivement aux restaurateurs et aux chefs cuisiniers.»

Au début, la distribution se faisait sous la bannière de Soleil's Farm puis, comme le réseau s'agrandissait, une nouvelle compagnie séparée a vu le jour : Just Plate It, pour faciliter la gestion.

Pour Just Plate It, la semaine est bien planifiée. «Nous avons créé un site Web à l'usage des chefs pour qu'ils puissent passer leurs commandes chaque dimanche et chaque mercredi avant 22 heures.»

Le matin suivant (les lundis et les jeudis) Just Plate It achemine ces commandes aux fermes participantes pour qu'elles assurent la cueillette durant la journée. À la fin de chaque lundi et jeudi, le camion de Just Plate It se rend



Soleil Hutchinson fournit des produits frais de grande qualité.

dans les fermes pour ramasser des produits frais cueillis. Le mardi et vendredi de chaque semaine, il assure les livraisons aux restaurants participants.

«Nous avons plusieurs restaurants, et pas seulement dans la région de Charlottetown. Nous en avons à Summerside, à Kensington, à Borden-Carleton, dans la région touristique de Cavendish et de Brackley Beach, et évidemment, plusieurs à Charlottetown. Nous fonctionnons à l'année, mais nous avons moins de restaurants durant l'hiver», indique la fermière.

Le système est bien rodé et Soleil Hutchinson est heureuse de pouvoir compter sur son conjoint, Lee Clarke, pour assurer le fonctionnement de Just Plate It au quotidien. «Moi, je suis contente de m'occuper de la ferme, et de faire pousser mes légumes.»

Soleil's Farm existe depuis plusieurs années, mais la récolte de 2015 est la première à sortir d'une terre qui appartient à Soleil, à South Melville. «Nous avons déménagé ici en janvier 2015. La terre est excellente. Mes légumes, surtout les légumes feuillés, poussent très bien.»

Pour assurer le travail de la ferme, Soleil a embauché deux jeunes qui ont beaucoup appris. «J'aurais aimé avoir accès aux programmes d'emploi, mais apparemment, il y a eu trop de demandes. Mais j'ai tout de même donné du



Soleil Hutchinson et son conjoint Lee Clarke dirigent l'entreprise Just Plate It.

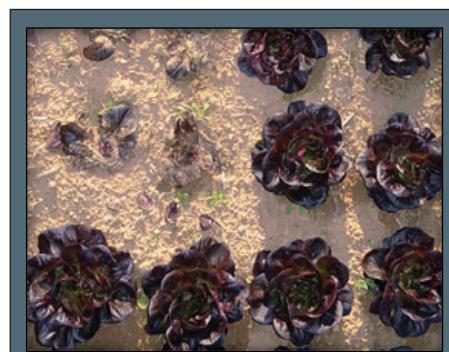
Just Plate It

travail à deux personnes, et une d'entre elles va continuer encore quelques semaines», a indiqué Soleil.

«Cet hiver, nous allons tester un nouveau concept, avec Just Plate It et nos fermiers partenaires : des paniers d'automne et d'hiver que nous allons distribuer de novembre à mars, pendant 22 semaines. Nous allons voir comment ça se passe la première année. Les produits vont être différents des produits d'été, et contrairement à la saison estivale où nos clients sont exclusivement des restaurants, les paniers s'adressent aux particuliers.»

Avant Just Plate It (justplateit.com), il y avait un fossé entre les

restaurateurs et les fermes maraîchères. Maintenant, le fossé est comblé et il y pousse de belles idées.



La récolte se fait simplement en coupant les têtes de laitue au ras du sol.

Nouveau programme pour les PME

Charlottetown aura bientôt accès à un nouveau programme d'appui. En effet, East Prince Development Inc., une organisation de développement sans but lucratif, crée actuellement des partenariats stratégiques pour promouvoir le programme de prêts pour les entrepreneurs en milieu urbain, mieux connu sous le nom de Programme de capital d'appoint.

Le Programme de capital d'appoint sera un mécanisme d'appui financier destiné aux entrepreneurs qui mènent leurs affaires dans le centre urbain de l'Île-du-Prince-Édouard.

«Le Programme de capital d'appoint favorisera l'accès aux capitaux et aux fonds destinés à la formation, deux éléments majeurs pour ce qui est de créer et de favoriser l'en-

trepreneuriat et la croissance économique dans la communauté des affaires du Grand Charlottetown», a indiqué Ron Holley, directeur exécutif du East Prince Development Inc.

Les personnes qui se qualifient auront accès à des fonds d'immobilisation pour la création de petites entreprises et l'agrandissement et la modernisation d'entreprises déjà sur pied.

Un accès similaire aux capitaux est offert dans les régions rurales par l'entremise du réseau des corporations au bénéfice du développement communautaire (CBDC). Cette nouvelle initiative viendra combler l'écart qui existe dans la région urbaine à cet égard.

Le programme sera disponible et le restera jusqu'en mars 2018.

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 / Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne au

www.lavoixacadienne.com et au www.employmentjourney.com

- RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN
- JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST
- RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE : ALEXANDRE ROY
- IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.